

Florilege

N° 2



JEUNES ÉCRIVAINS



Expériences de Commentateurs

Le *Florilège*, nouvelle formule des *Coups de Cœur*, souhaite désormais vous présenter le résultat des expériences qui ont cours dans les cuisines de l'Amicale des commentateurs.

Ce groupe de membres investis a mis la main à la pâte pour vous proposer de nouveaux contenus et jouer pleinement son rôle de « tête chercheuse » du forum : si vous êtes un peu perdus, suivez leurs conseils de lecture !

Nous n'avons pas pour autant délaissé les traditions : vous pourrez lire un extrait de l'œuvre préférée des votants du dernier Carrousel.

On espère que ce numéro vous plaira. On y a travaillé. Bonne lecture !

Sommaire

Vainqueur du Carrousel : <i>Huguenots</i>, de Prat.....	p. 2
L'Amicale en parle : “L'Agneau”, de BiduleChose	p. 6
Et l'auteur répond.....	p. 13
L'Amicale vous recommande aussi.....	p. 14

JEUNES ÉCRIVAINS





Vainqueur du Carrousel



Huguenots

de Prat

RÉALISTE

PREMIÈRE ÉPOQUE

CHAPITRE PREMIER : PRISE DE CONSCIENCE

Une femme en haillons gisait sous le porche, le regard vitreux. Elle tendit sa main squelettique vers l'étranger, frêle extension d'un corps décharné. Derrière ses lèvres tremblantes, l'homme put entr'apercevoir l'abysse de sa bouche. Sans âge, le visage raviné par la faim et le désespoir, la femme tenait près son sein nu un nourrisson immobile. Que pouvait-il y avoir à téter dans cette gorge sans flancs... Trop peu, probablement, car l'enfant était sans vie.

François de Bonne vit sur la place des errants, des fantômes. Les récoltes de l'année furent inexistantes : inondations, grêles, canicules. Sans son marché, sans ses grains, Gap était devenue le théâtre du diable où s'agitaient pantins en guenilles et émissaires des enfers. Antoine Rambaud dit capitaine Furmeyer, commandant des troupes protestantes avait pris la ville, une nouvelle fois, et son armée dut en assumer la pacification. Catholiques et réformés guerroyaient les uns contre les autres et les victoires huguenotes se multipliaient. Les Gapençais, catholiques, se révoltaient contre l'ordre nouveau, contre cette hérésie et ses hérésiarques venus perturber nombre



de fois messes et processions. Les troupes réformées tentaient d'apaiser les troubles, les révoltes des idolâtres, les exactions des parpaillots mais des chaumières s'élevaient des murmures inquisiteurs.

« Mon capitaine, adressa un soldat à Furmeyer, une foule formidable s'amasse près l'église Sainte-Colombe.

— Et donc, soldat, qu'y font-ils?

— Nos informateurs font part d'un état émeutier. Un papiste les galvanise.

— Doublez la garde, le seigneur des Diguières et moi-même irons voir ce qu'il en est. Préparez plusieurs soldats pour l'arrestation de l'agitateur.

— Capitaine, cet agitateur est l'évêque de Gap, s'inquiéta le soldat. Ne risquons-nous pas d'envenimer la situation?

— Et comment croyez-vous possible d'agiter encore plus une foule d'affamés papistes sous le joug de leurs ennemis? Que cet homme soit évêque ou roi, nous devons l'arrêter avant qu'il arrive à organiser une révolte. Désormais, faites votre devoir. » Le soldat acquiesça et s'en alla accomplir sa mission alors que François de Bonne, seigneur des Diguières, se perdait dans ses pensées. Quel intérêt pouvait-on avoir à garder ainsi une ville affamée, ravagée? Il n'y a rien ici qu'une putride odeur de charogne. La fatigue réduisait le moral des troupes d'autant plus que cette ville était désargentée. L'absence de pillage envisageable conduisit certains soldats à se rabattre sur les jeunes filles ce qui n'excita que davantage les Gapençais. Le seigneur des Diguières appréhendait les événements qui se préparaient en l'église. Il se redressa sur son cheval et sentit une étrivière sur le point de lâcher tant ils avaient voyagé. Il dirigea d'un coup de harnais la bête de somme qui en hennit. Sur la place, les autochtones évitaient de s'approcher des troupes ennemies, les volets étaient clos. En ces lieux, même les rats fuyaient les huguenots.

Bien que toutes étroites et sombres, les rues ne se ressemblaient pas. Taudis bas, hautes demeures, la diversité architecturale de ces bâtiments rappela au seigneur des Diguières les rues de Grenoble, une ville bien plus majestueuse, pensa-t-il, essayant de se souvenir de ce lieu tant regretté qu'il en devint fantasmé. François de Bonne remarqua une maison, ou plutôt une sorte de maison dont on ne pouvait savoir si elle était finie ou toujours en construction. De plain-pied, les pierres qui composaient le bas de la façade laissaient place à des niveaux inégaux au bois et au torchis. On eût dit que les propriétaires s'étaient résolus à employer des matériaux moins onéreux pour s'offrir un toit sous lequel s'abriter. Sur ce dernier semblait avoir été déposé un étage avec une large ouverture sur la rue. Ce qui marqua le seigneur des Diguières fut cette échelle longeant la maisonnette, seul moyen d'accès audit étage qui outre son entrée ne comportait qu'une lucarne garnie de parchemin huilé. À côté se situait une demeure bourgeoise avec ses fenêtres à la française surmontées de leur arc de décharge ouvragé et orné en son centre des armes de ses habitants. Que l'on fût consul de Gap ou manant, les rues, elles, appartenaient à tous et à tous elles déplaisaient. Les chaussées voyaient leur pavement en ruine et si François de Bonne ne regardait pas sous les sabots de son cheval, ce dernier lui transmettait par ses hésitations ses difficultés à avancer. Les gravats, la boue et les ordures encombraient la ruelle et dégageaient des odeurs pestilentielles. Le seigneur n'avait pas l'odorat fin, lui qui connut les charniers de la guerre, mais la veille il s'était enduit de parfum pour y éviter le malaise. Il repensait à cette maison misérable et s'imaginait, dans la cour arrière, courant entre les herbes folles, des enfants rieurs qui pourchassaient des poules. Lui aussi, bientôt se marierait et deviendrait père. Sa promise, Claudine de Bérenger, n'avait que quatorze ans et il l'épouserait d'ici la fin de l'année. Elle n'était pas belle, elle n'était pas riche, elle n'était pas de haute extraction. Cette jeune fille ne l'intéressait guère, il ne l'avait d'ailleurs vu qu'une fois. Il regretta sa condition : orphelin de père à l'âge de cinq ans, sa mère, veuve, dut vivre



sur leurs quelques rentes et sur sa dot. Son oncle l'ecclésiastique put le prendre sous son aile afin de lui donner une instruction et une éducation dignes de sa noblesse, mais François de Bonne aimait la guerre. Il pillait les villes conquises et nota qu'il gagnait bien plus que s'il exerçait le notariat. Sa richesse, encore bien mince, l'empêcha de se choisir une épouse d'un rang plus élevé. Il aurait aimé épouser une fille Alleman, une demoiselle de Comniers, voire une femme de la famille de Clermont! Une Clermont, une vicomtesse, cela m'aurait mené plus haut que n'importe lequel de ces capitaines et aurait légitimé ma présence à la tête d'une armée, pensa-t-il. Puis il se souvint. Il se souvint de Gabriel de Clermont, une connaissance. L'évêque de Gap. Celui qui agitait la foule près de l'église.

« Capitaine, hurla des Diguières. L'évêque de Gap ne peut être en cette ville.

— Précisez.

— Vous n'êtes pas sans vous souvenir de Gabriel de Clermont. J'ai appris il y a peu qu'il s'était marié, avait même des enfants, mais qu'il n'avait pas renoncé à sa charge d'évêque de Gap malgré son apostasie. Autrement dit, dans les faits, l'Église n'a d'autre évêque que Clermont.

— Ça alors! ricana Rambaud. L'évêque l'est toujours et le bougre est marié!

— Ainsi, l'agitateur de l'église Sainte-Colombe ne peut être l'évêque.

— Nous verrons ce qu'il en est, asséna Rambaud sur le visage duquel se dessinait un sourire moqueur. Page! » hurla-t-il.

Sur son cheval, un garçon de treize ou quatorze ans tenta de rejoindre son maître. Sa monture, réfractaire, claudiquait entre les pavés brisés et les gravats. Habillé d'un pourpoint noir et or, rembourré et surpiqué, le garçonnet rebondissait sur une selle affublée d'un large coussin. Le brave enfant avait bien besoin de cet accessoire car il portait une chausse à culot — un bas que l'on enfilait sous la taille, vêtement assez bouffant par ailleurs — et la mode pouvait exiger que cette chose rasât les fesses. Or le page qui avait le bas trop court, souffrait sans son moelleux carreau noir de brûlures et — comme l'on disait alors — de broches, c'est-à-dire d'hémorroïdes. Après quelques manœuvres laborieuses, il se tint à hauteur de son maître.

« Je suis à vos ordres, capitaine, expira-t-il entre deux souffles.

— Préparez de quoi écrire ainsi qu'un coursier. J'ai une lettre à envoyer à Guise.

— Le duc? s'étonna François de Bonne.

— Le duc, répéta Rambaud. Je vais lui annoncer que Clermont l'apostat est marié avec enfants et qu'il est toujours l'évêque de Gap. Peut-être ajouterai-je qu'il a quelques relations charnelles avec de jeunes éphèbes.

— Vraiment?

— Oui. Des éphèbes nègres, dirai-je. Il n'ira pas vérifier ces détails mais ils ajouteront au portrait. Ainsi peut-être ce diable de Guise en fera une crise d'apoplexie. »

Le rire gras de Rambaud couvrit la marche des chevaux. De nombreuses minutes durant, il inventa moult rumeurs sur le compte de l'évêque afin d'assommer Guise. De Bonne, évitant de trop prêter attention aux paroles de son cousin tentait de percer le mystère de l'agitateur mais chaque pensée fut coupée par la fable de Rambaud. Ainsi le seigneur des Diguières eut droit à diverses affabulations. L'évêque aurait mis un bâtard dans le ventre de Catherine de Lorraine, sœur du duc de Guise, que Rambaud surnommait « la bancroche à la cuisse légère ». Il organiserait des sabbats où il sacrifierait l'hostie consacrée à Abaddon, l'Ange de l'Abîme. Quel soulagement fut-ce pour le seigneur des Diguières que de voir poindre dans cet obscur dédale la place tant priée. Le soleil renaissait au-dessus la flèche de l'église Sainte-Colombe quand, d'au-dessous les pavés, jaillissait une folle clameur.



Des hommes et des femmes acclamaient l'orateur, des enfants jouaient, se pourchassaient quand d'autres hissés sur un toit grimaçaient à la foule, s'esclaffaient.

De Bonne vit ces gens, cette populace, qu'il trouva plus hideuse par sa haine que par son vilain accoutrement. Face à l'église, ils hurlaient vers une estrade, posée devant l'entrée dudit bâtiment et sur laquelle se tenait un grand homme ensoutané. Le seigneur des Diguières croisa le regard goguenard du capitaine Furmeyer et tous deux perçurent les exclamations des Gapençais.

« Vive l'évêque!

— À mort les hérétiques!

— ... et les sorcières!

— La corde! la corde!

— Non, le bûcher!

— À bas les impôts...

— ... et les consuls! »

Et les enfants criaient:

« À mort l'évêque!

— Vive les hérétiques!

— ... et les sorcières! »

Etc., etc.



« Excellent texte, tant du point de vue du style (à la fois fidèle à l'époque et plutôt clair en lecture) que du point de vue des efforts de mise en contexte. Un bon roman historique sur les Guerres de religion du XVI^e, une période très difficile à aborder. Personnages très travaillés, ce qui ne gêne rien. » — Séléne.C

« Même touché, un homme n'est jamais vraiment à terre, parfois il se relève pour une vengeance. Force de caractère et détermination ont la part belle dans cette partie. Du grand Prat. Il a l'art de rendre un roman historique passionnant. La partie suivante montre un autre aspect de l'homme, ce qui tranche avec la violence précédente. » Asyne.

■ **POUR CONNAÎTRE LA SUITE ? CLIQUEZ ICI ET RENDEZ-VOUS SUR LE FORUM DES JEUNES ÉCRIVAINS, SECTION ROMANS !**



L'Amicale en parle...



L'Agneau

de BiduleChose

RÉALISTE PSYCHOLOGIQUE

Cette nouvelle a été choisie par les membres de l'Amicale des commentateurs. Voici quelques extraits de leurs interventions, suivant une trame de questions. L'intégralité du débat est disponible dans la Section de l'Amicale des commentateurs.

Quelle impression générale se dégage du texte ?

ASYNE — C'est une belle entrée en matière, on se demande qui est cette personne, on s'attache presque déjà à elle alors qu'on ne sait rien, mis à part ses tentatives ratées pour quitter ce monde. C'est bien imagé et original. Ca intrigue.

Mais c'est une vie glauque, presque banalisée car normalisée par des actes qui en entraînent d'autres, des excuses pour frapper, pour voir la vie autrement.



UKRYSIS — D'un vide existentiel. D'une âme en peine qui cherche désespérément une porte de secours mais qui finit par se perdre dans la médiocrité. Et ce, jusqu'à ce qu'un signe d'espoir la lave de tout péché.

CETC — Une vie qui n'oscille pas dans des périodes très courtes. Tout est haine ou tout est beau.

RULAE — De la tristesse, voire de la déprime. De la pitié, parce que le narrateur semble même avoir pitié de lui-même. De la vitesse aussi, avec toute une vie qui défile. Je ne dirai pas de noirceur, parce qu'il y a constamment cette "distance" du narrateur qui fait que, justement, il n'y a pas de méchanceté, d'intention malsaine. Donc je n'ai pas vraiment ressenti de malaise. Juste de la pitié.

PANGOLIN — Un texte puissant, sans coup de mou dans la narration.

HEL — Une atmosphère, de la conviction dans la voix du personnage, qui paraît habitée, on se dit que la voix va fort par moment, s'égare, mais finalement rien qui ne soit impossible à une voix. J'avais eu une grosse impression à la lecture, dans le sens d'être captée, même avec quelques réticences interrogations, mais du talent à conter c'est certain.

TRENCH — C'est un bon texte, qui dégage l'ambiance poisseuse des séries américaines avec les bikers de l'enfer qui prennent de la coke. Euh enfin bref. Bidule il a quand même une aisance de conteur à conter (sans blague) et il nous guide facilement dans la tête de son héros, un taré fraîchement entré dans le monde violent des rednecks.

NILLAC — Sombre et pessimiste pendant la majorité du texte, puis s'achève sur une note d'espoir et d'optimisme, grâce à la religion.

As-tu des remarques concernant la forme (style, mise en page) ?

ASYNE — Un ton direct, une banalisation de l'horreur qui englobent de suite le lecteur dans l'histoire, dans cette vie. C'est bien écrit.

Par contre, ce qui m'a dérangé c'est parfois la quantité d'auxiliaire avoir et être, alors qu'il aurait été possible de les enlever.

A un moment j'ai légèrement décroché, car c'est trop facile, trop rapide, des faits sans rien de plus. Et c'est dommage car tout le reste est assez dramatique et prenant.

UKRYSIS — J'aime beaucoup ce récit narré à la première personne qui ne retranscrit pas seulement les émotions et pensées : il retranscrit dans le vocabulaire même la personne vulgaire et perdue (avec une franchise sans détours inutiles).

Il y a quelques fautes, notamment celle-ci : "Aussi il laissait libre cours à son alcoolisme et à sa violence." → Si tu n'utilises pas de virgule après "Aussi", il faut inverser le sujet et le verbe.

Ou encore des expressions trop lourdes : "Soudain, je me suis mis à me sentir envahi par la haine et la violence." → "Je me sentis envahi par la haine et la violence." C'est beaucoup plus court et incisif.



CETC — Un texte qui se lit facilement. Bien écrit avec la première personne qui permet de bien ancrer le personnage dans la réalité.

La mise en page est aérée qui offre une bonne qualité de lecture.

RULAE — Il manque quelques alinéas, il y a des points en trop, mais rien de grave. C'est propre !

PANGOLIN — Bon alors je suis pas d'accord avec certains de mes camarades, je n'ai absolument pas été gêné par les verbes faibles et perso, les temps composés sont utilisés à merveille. Le mec raconte sa vie, quoi. Pareil, j'ai lu les deux passages d'Asyne où elle remplace "tuer" par des synonymes, eh bien pour moi c'est assez clair : la version originale me parle beaucoup plus dans la répétition. J'ai l'impression qu'on a modifié les notes d'une partition, et du coup c'est plus la même chanson pour moi.

Je le redis : le gars raconte sa vie, on sent un côté factuel, un peu liste de courses parce qu'il raconte des choses passées et aussi parce que ça reste encore (même après son épiphanie) un type marqué par une vie de haine, de violence sortie parce que c'était la chose la plus facile à exprimer pour lui.

HEL — Sur la forme non.

TRENCH — Nope.

NILLAC — Non.

As-tu l'habitude de lire ce genre de texte ou est-ce une nouveauté pour toi ?

ASYNE — Je ne suis pas fan des textes empli de noirceur et lors du classement je l'avais placé en dernier. Cette deuxième lecture a été intéressante, car il n'y avait plus seulement l'impact du malheur. Je ne faisais pas que de découvrir l'histoire, je tentais d'aller plus loin dans le ressenti.

UKRYSIS — J'ai plutôt l'habitude. Les histoires contant le passé de beaux diables fleurissent un peu partout dans la littérature et sur internet. Celle-ci est touchante et reste une bonne expérience. J'avais l'impression d'écouter du Jackson C. Frank.

CETC — Je ne dirai pas que cela est nouveau pour moi, mais je ne lis pas préférentiellement ce genre de texte.

RULAE — Non, je ne suis pas du tout familière des nouvelles, malheureusement.

PANGOLIN — J'avais lu d'autres textes de BiduleChose, mais ça ne ressemblait pas à ça ! Ce type est un caméléon.

TRENCH — C'est pas une nouveauté parce que j'ai écrit un roman similaire.



NILLAC — Je ne lis pas vraiment des nouvelles. Celles que j'écris sont plus des épisodes que des textes indépendants, avec les règles habituelles.

Quelles phrases ou extraits as-tu préférés à ce stade de ta lecture ?

ASYNE — “Inutile de vous dire son nom, il n'apparaît sur aucune carte. C'est à peine quelque part.”

“Mes parents étaient enchaînés à la fatalité. “

“Elle n'était qu'une pauvre boîteuse, un fantôme rempli de vide.”

“J'ai dit « pardon » à voix haute et « enculés » dans ma tête.”

“Avec ces types-là, j'étais enfin dans mon jardin infâme. On n'avait aucun respect pour la nature humaine “

UKRYSIS — Comme Asyne, ses trois premières citations m'ont interpellée car elles retranscrivent des idées très fortes qui se suffisent à elles-mêmes pour rendre compte de la situation.

CETC — “J'ai tenté beaucoup de choses pour en finir avec ce bûcher sans fin. J'ai essayé la corde dans une étable du Montana, mais la corde s'est cassée tellement je gigotais parce que je manquais d'air. J'ai essayé la mort aux rats à Galveston et j'ai été malade comme un chien durant deux interminables mois. Enfin, je me suis tiré une balle dans la tempe dans le Missouri, seulement ma main a tremblé et, résultat des courses, je me suis juste perforé l'arcade sourcilière. Réussir son suicide n'est pas une mince affaire. Il faut être intelligent pour ça.”

RULAE — “Il faut être intelligent pour ça. Ce que je ne suis pas. J'ai toujours été un foutu diable, mais un diable sans malice.”

“A l'âge de neuf ans, je vivais au fin fond d'un bled paumé d'Amérique. Inutile de vous dire son nom, il n'apparaît sur aucune carte. C'est à peine quelque part. “

“J'ai encore leur sang et leurs tripes dans le regard. “

PANGOLIN — Ben... j'ai pas vraiment de passages qui sortent du lot ! Le tout semble vraiment taillé d'un bloc, on dirait que le gars n'a même pas pris le temps de se reprendre une mousse avant de continuer son histoire.

TRENCH — Surtout celle-là : “J'ai dit « pardon » à voix haute et « enculés » dans ma tête.”

NILLAC — Celle-ci : « Tu ne t'es pas entichée de n'importe qui, darling. Si tu m'aimes, tu dois tout prendre de moi, le pire comme le pire ».

Par rapport aux autres textes publiés ici, comment celui-ci se distingue-t-il ?

ASYNE — Il ne passe pas par quatre chemins, il décrit simplement une vie lourde en événements, en conséquences. C'est directe et en même temps sans qu'on ressente un upercut à chaque fois. Tout coule simplement dans l'horreur.



J'ai apprécié ses comparaisons. Celle entre la mort de l'agneau et le fantasme de tuer son père. Ainsi que celle à l'église entre les souvenirs de jeunesse et les paroles d'Évangile.

UKRYSIS — Elle se distingue par l'importance attachée au caractère. Une plume caractérielle, voilà comment je la vois. Tranchante, réaliste et tristement émouvante. J'apprécie cette transparence, cette violence qui submerge le lecteur. C'est captivant, frappant.

CETC — Je ne pense pas que la plume de cet auteur se distingue réellement d'autres plumes, par rapport à d'autres textes dans le même genre, que j'ai pu lire.

Certes il y a de belles images, de belles phrases. Mais je reprends l'impression générale du texte "Une vie qui n'oscille pas dans des périodes très courtes. Tout est haine ou tout est beau." Tout est noir, trop noir et je ne sais pas, pour un texte qui me paraît réaliste, cela n'est pas très réaliste. Ou alors tout est beau, voire trop beau. Il manque peut-être de la nuance et j'aurai aimé voir cette nuance.

RULAE — Elle a quelque chose de "simple", dans le sens épuré, sobre, qui va dans le sens de cet homme à l'enfance très pauvre, à peine instruit et qui ne s'intéresse à rien. Mimétique en somme, ce qui fonctionne bien. J'ai sans cesse eu la sensation que cette "plume mimétique" n'allait pas au bout de la chose. C'est-à-dire que parfois, on trouve du vocabulaire haineux et vulgaire, on se dit yeah, ça y est, ça décolle, et puis juste derrière on tombe sur des mots comme "sornettes" ou "revêtir". J'ai eu du mal à imaginer toute cette variété dans une seule et unique bouche. En gros, ça flotte pour moi : il faudrait choisir un camp et s'y engouffrer franchement, en assumant le côté crade (ou l'inverse, pourquoi pas ? Ce serait carrément flippant d'avoir un vocabulaire nickel pour décrire des passages ultra glauques). Même quand le narrateur décrit des scènes de meurtres, d'attouchements ou de violences, ça n'a pas réussi à me faire complètement frémir.

M'a aussi traversé l'esprit que cette enfance tellement "noire", tellement pauvre, était tellement tellement incroyablement négative que... ben, c'est pas un peu trop ? Ça manquait de crédibilité pour moi.

Dernière chose, je n'ai pas pu m'empêcher d'être un peu déçue par le final. Je n'ai pas bien saisi le message profond de l'auteur : il faut aller à l'église et croire en Dieu, c'est ça ? Car si on laisse Dieu entrer dans notre cœur, alors tout s'arrange instantanément, comme par miracle ? Le mot "miracle" apparaît d'ailleurs dans le texte (j'ai vérifié). J'ai trouvé tout ça très manichéen et simpliste.

PANGOLIN — Je suis vraiment rentré dedans, parce que j'avais l'impression d'écouter l'histoire d'un mec au comptoir d'un bar de Tucson (ouais je fais genre). Je n'ai rien à dire sur le style, ça s'emboîte parfaitement à l'histoire racontée.

HEL — L'habileté à conter, à épaissir, les détails bien sentis, bref c'est riche, même si ça s'égare un peu dans la fin peut-être.

TRENCH — Pour moi sa plume se distingue, le narrateur y compte sa propre histoire, c'est un récit rétrospectif bien mené. Je suis d'accord avec Pangolin, le présent est un outil incomparable pour ce genre de récit, on rentre dedans et son narrateur (donc Bidule) conte avec perfection cette histoire.



NILLAC — Je n’ai absolument rien à redire sur son histoire. Elle avance sans temps morts et avec efficacité. Le style est efficace et visuel.

Que penses-tu des autres avis ? Avec qui es-tu plutôt d’accord / en désaccord ? Pourquoi ?

ASYNE — Je me retrouve dans les impressions de Ukrysis. Un vide existentiel, rempli par la violence.

UKRYISIS — Je suis assez d’accord avec l’avis d’Asyne, notamment sur la répétition trop lourde des auxiliaires. Cela peut témoigner d’une pauvreté de vocabulaire justifiée par la vie du personnage. Toutefois, le reste du texte n’est pas si pauvre, il faudrait donc y remédier pour gagner en richesse et précision. Cela dit, le fait que le personnage soit le narrateur influence grandement ce “compte-rendu” des événements. Finalement, c’est au lecteur d’en juger/jauger toute l’importance. Cela n’est pas possible sur le moment puisque l’enchaînement rend difficilement possible la réflexion. Néanmoins, une fois que le texte s’achève, tout le poids dramatique s’abat sur nous, nous permettant de faire quelques conclusions sur cette nouvelle.

CETC — Je ne comprends pas forcément le sens du “Vide existentiel” qu’Asyne et Ukrysis utilisent, donc je ne peux pas forcément donner mon avis là-dessus. Je suis d’accord avec Asyne “Tout coule dans l’horreur”. Il n’y a pas de variations. Et la violence que l’on peut ressentir et qui nous marque au début, lasse par la suite.

RULAE — D’accord avec Asyne pour les quelques lourdeurs. D’accord avec CetC pour l’aspect “tellement noir qu’on finit par ne plus y croire”. Pis d’accord avec Ukrysis aussi en fait.

PANGOLIN — Je crois que Rulae a fait une remarque similaire à celle d’Asyne sur les répétitions, verbes faibles... Ah, je suis pas d’accord non plus avec la suggestion d’Ukrysis sur l’inversion verbe-sujet après un “Ainsi” sans virgule : essaye à l’oral, ça passe très bien comme ça, je trouve.

CetC parle de cette violence qui lasse le lecteur, mais perso je trouve que ça traduit plutôt l’état d’esprit du narrateur. L’épisode de l’agneau est violent, ouais, un truc se brise chez le mec, c’est net. Tout ce qui suit est comme banalisé, anesthésié, et comme il s’agit surtout de violence, de cette haine, oui elle en finit par sembler normale, mais c’est parce que le gars ne connaît que ça, et même Melany n’arrive pas à l’y arracher.

Oh, je viens de lire l’avis de Rulae. Haha, trop pas d’accord avec toi ! (Et toc.)

Pour moi on est clairement dans un milieu un peu arriéré, la vieille bicoque, le bus à 5 bornes, les petits boulots du père, tu sais un peu comme la saison I de True Detective. On pourrait être maintenant comme y a 50 ans, avec des gens dans leur “jus”, des péquenots quoi. Donc certains termes désuets me choquent pas, au contraire.

C’est marrant, parce qu’il m’est pas venu à l’idée de parler de manichéisme, du moins pas dans un sens négatif... Bon en fait c’est forcément négatif quand tu l’utilises. Du coup je me fais l’avocat de l’auteur sans savoir (et je déborde sur ma question à lui poser), mais j’ai vraiment lu ce texte comme un témoignage : la famille, le décor... On infuse dans les milieux évangéliques, et je pense tout de suite à des séries comme The Leftovers, Rectify, où la notion de rédemption, de pardon est omniprésente, et en même temps posée d’une façon très US et qui peut



nous sembler ou naïve ou carrément insupportable, parce qu'elle heurte nos convictions athées/cartésiennes. La Foi, ça se discute pas. Point.

HEL — Je rejoindrais peut-être un peu Rulae sur la fin de l'histoire et la religion qui s'invite, mais c'est une question de ressenti et de perception propre, pas quelque chose à reprocher au texte, quelque chose qui me gêne en tant que personne. Tout comme la question de l'hérédité d'ailleurs, j'ai aussi trouvé que la fin était moins clair que le reste, tout se confond un peu, après peut-être le choix aussi d'incarner une voix qui perd pied, sans qu'il faille forcément y chercher un message que cherche à faire passer l'auteur. edit : Quoique... des choses qui m'ont gênées tout de même, heurtées un peu dans le regard final, ou sur la question de l'hérédité. Pis ce truc m'asticote : "La Foi, ça se discute pas". Je trouve que ça raccourci, très, trop.

Enfin ça me gêne.

TRENCH — Ça dépend. Je suis en désaccord sur le trop plein de verbes faibles, dans une écriture oralisée, on est parfois contraint de l'utiliser. Je trouve qu'ils passent bien puisque Bidule n'en abuse pas. Ensuite pour la question de la religion, ça ne dérange pas que l'auteur lui donne une place prépondérante à la fin du récit. Ça dépend des affinités de chacun, et puis pourquoi pas ? C'est un récit qui se passe aux USA, c'est tous des cul-bénis là-bas. Je rejoins un les autres pour ça par contre : la rédemption (par l'écriture en plus, pour moi on fait pas plus vu et revu, la fin ne surprend pas) pour quelqu'un qui a volé, frappé, tué, je trouve ça un peu cliché. Mais c'est une préférence personnelle. Sinon je n'ai pas fait gaffe au message sur l'hérédité qui a tant troublé Hel, mais je pense que c'est un choix judicieux pour ce récit. Un père violent engendre un fils violent. Pour que la question de l'hérédité soit plus visible encore, sans la fin rédemptrice que tu nous as servi, j'aurais mis que le gosse de Josh devient violent quand son papa se met à taper un mec devant lui. Enfin ça reste une vision personnelle. 😊

NILLAC — Je ne suis pas vraiment d'accord avec ceux qui trouvent un abus de verbe faibles (en même temps, je crois que moi-même j'en abuse, donc je suis pas le mieux placé pour juger à ce niveau 🤔). La question de la religion est la plus intéressante je trouve. On ne la voit que comme rédemptrice et positive, permettant aux gens d'améliorer leur condition (ce qu'elle peut faire, effectivement, il ne faut pas le nier). Ça me laisse quand même l'impression de lire un peu l'histoire que publierait une église baptiste paumée en Alabama pour attirer de nouveaux fidèles. Mais Bidule ne pouvait pas aborder tous les côtés de la religion, la tâche étant plutôt colossale à mon sens.

■ [SUIVEZ LE LIEN POUR RETROUVER "L'AGNEAU"](#)
SUR LE FORUM **JEUNES ÉCRIVAINS**, SECTION NOUVELLES !

■ [CLIQUEZ ICI POUR RETROUVER L'INTÉGRALITÉ DU DÉBAT](#)
DANS LA SECTION L'AMICALE DES COMMENTATEURS.



... et l'auteur répond

N'ayant pu obtenir davantage de réactions de la part de BiduleChose, voici ce qu'il a répondu concernant les discussions autour de sa nouvelle :

BIDULECHOSE — Sache que ma démarche pour écrire cet “Agneau” a été des plus singulières et que c’est l’une des rares fois, pour ne pas dire l’unique fois, que je l’ai employée afin d’expérimenter un processus de création et de catharsis rien moins que personnel.

Tout ce que je peux te révéler, c’est que cette histoire est vraie de A à Z. Maintenant, libre à chacun d’y croire ou de ne pas y croire, selon sa propre mystique ou son cartésianisme urbain. Elle est tirée d’un témoignage édifiant et je l’ai romancée à ma façon, en respectant le plus possible la chronologie et l’intégrité de la personne qui en a fait confidence.

Je ne vais pas rentrer dans les détails de fabrication, mais sache également que, poursuivant une quête spirituelle depuis environ 30 ans, je suis particulièrement attiré par les expériences de NDE [Expérience de Mort Imminente], de la vie après la mort, de métempsycose, ou encore de voyages dans l’astral, etc...

Il me serait trop long de développer ici les tenants et les aboutissants d’une telle démarche, mais sache encore que je me suis beaucoup amusé à voir les différentes interrogations des divers lecteurs qui ont commenté ce texte.

Comme le disait si pertinemment le regretté Shakespeare : “Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n’en rêve notre philosophie !”.



L'Amicale vous recommande aussi...

Nouvelles d'un monde ordinaire – Trikopp

« Lors de l'atelier de correction, j'ai été surprise de découvrir l'aisance avec laquelle l'auteur voguait d'un style à l'autre, installait les ambiances, menait le rythme des récits. Ce fil n'est pas un recueil mais plutôt une suite de nouvelles sans liens entre elles où l'auteur se plaît à jouer au caméléon. Je suis donc curieuse de voir ce qu'il peut offrir d'autre. »
– Birdy.

■ [CLIQUEZ ICI POUR LES LIRE !](#)

Projet Bradbury – Hel

« Chaque mot y a sa place, c'est simple et efficace. Ça marque à chaque fois le point, ça fait réfléchir, ça laisse des portes ouvertes vers des couloirs que l'on aimerait suivre. » – Asyne.

■ N'EST PLUS DISPONIBLE.

Nouvelles – V. Desclos

« Parce qu'il me parle, que l'auteur a écrit ça comme moi je me cure le nez, qu'il a le flow, quoi. »
– Pangolin.

■ [SUIVEZ LE LIEN POUR LES LIRE !](#)



Avez-vous apprécié ?

Si vous avez découvert un auteur, eu une idée de lecture, souri aux réflexions des uns et des autres grâce à l'Amicale des commentateurs, alors le *Florilège* a rempli son rôle.

Vous pouvez vous aussi participer à l'élaboration de la revue : participez aux votes lors du Carrousel de Printemps, et inscrivez-vous à l'Amicale des commentateurs afin de vous joindre aux recherches, aux découvertes, aux discussions et aux commentaires !

A bientôt pour le prochain numéro ! ;)

JEUNES ÉCRIVAINS



Ont contribué à ce numéro...

Membres à l'affiche : Prat, BiduleChose, Trikopp,
Hel, V. Desclos.

Commentateurs : Asyne, Ukrisys, CetC, Rulae,
Pangolin, Hel, Trench, Nillac, Birdy.

Graphisme & Typographie : Birdy, Raven.

(Hyperliens consultés le 2 mai 2016.)

Remerciements très spéciaux à Orcal.